

NOS VIES DANSE RÉSISTANTE 5/7

LE NEW DANCE GROUP, ENGAGÉ CORPS ET ARMES

La ronde des danses résistantes nous emmène cette semaine sur les pas du New Dance Group. De 1932 à 1955, ce collectif né à New York, porté par l'idéal communiste, a traduit, dans la danse moderne, les revendications de la classe ouvrière et la lutte contre le racisme. Un corps révolutionnaire en Amérique.

Elle martèle le sol, serre les poings, lève les yeux vers l'arbre sacrificiel. En 1943, au Café Society de Greenwich Village, l'Afro-Américaine Pearl Primus (1919-1994) chorégraphie et danse « Strange Fruit », poème d'Abel Meeropol (membre du Parti communiste américain, enseignant blanc, il adoptera les enfants des époux Rosenberg, exécutés pour avoir transmis des informations à l'URSS). « Strange Fruit », qu'a chanté de façon déchirante Billie

Holiday, dénonce le lynchage des Noirs dans le sud des États-Unis.

« La danse, affirme Pearl Primus le soir de la première, est le poing avec lequel je me battrai contre l'ignorance manipulatrice du racisme. » Elle est du New Dance Group, collectif trop mal connu qui eut une influence considérable sur la danse moderne américaine (1). Il naît en 1932, à New York. À sa tête, des étudiantes dé-lurées. Pour elles, la danse est une arme dans la lutte des classes ! Il y a Myriam Gold, Edith Langbert, Edna Ocko, Fanya Geltman, Rebecca Rosenberg, Miriam Blecher... Les rejoindront Jane Dudley, Pearl Primus, Anna Sokolow, Jean Erdman, Sophie Maslow, Hadassah Spira... Formées à la danse moderne par Mary Wigman, elles revendiquent des créations qui crèvent le réel à coups de talons.

Elles sont presque toutes issues de l'immigration (Russie, Israël), certaines Afro-Américaines, de familles proches de la gauche radicale. Le père de l'une était en Russie avec les bolcheviques. Une autre)))

1932, des millions de travailleurs américains font les frais de la crise. De jeunes étudiantes, filles d'immigrés, fondent le New Dance Group. Son mot d'ordre : « danse et lutte des classes ».

FRANKLIN D. ROOSEVELT PRESIDENTIAL LIBRARY AND MUSEUM





NOS VIES DANSE RÉSISTANTE 5/7

NEW DANCE GROUP COLLECTION, MUSIC DIVISION, LIBRARY OF CONGRESS



Le New Dance Group s'empare de sujets comme le chômage et la faim. Il intervient à l'usine ou dans les réunions syndicales. Pour ces artistes, le travailleur est porteur d'une culture et doit être initié aux arts, qui sont autant d'armes. Ici, vers 1933.

))) a pour cousin le sculpteur Leonard Baskin, connu dans les cercles communistes. Leur local minuscule est au 50 East 11^e Rue, au bas de Manhattan, à deux pas du siège du Parti. Mobilier sommaire : une caisse à oranges en guise de bureau, ni téléphone ni machine à écrire.

POLITIQUE ET NERVEUSE

L'équipe s'étoffe, intégrant des hommes. On crée des pièces dans les meetings, les réunions syndicales, au pied des piquets de grève. On danse aux côtés des ouvriers, improvisant lors des funérailles de l'un d'eux, tué par la police. En costume standard (jersey moulant tenu par des épingles de sûreté), elles traitent de la famine, de la question noire, du racisme, de la misère, du rythme infernal de l'exploitation capitaliste, de la vie quotidienne des ouvriers du Sud... Rebecca Rosenberg dira : « Nous avions la révolte dans le sang. »

« Devant les syndicats, nous avions un problème, explique Edna Ocko. Nous arrivions avec nos guenilles et nos épingles de sûreté, incarnant toujours des ouvriers misérables, alors que les véritables ouvriers misérables, eux, voulaient des ballerines

en tutu et des claquettes. » La parodie et l'humour aident à faire passer le message. Dans « Charity » (1933), elles se moquent de l'Armée du salut; Jane Dudley imagine une danse faite de jambes tournées vers l'extérieur, de mains jointes à l'envers. Elles caricaturent la classe moyenne américaine (« Middle Class Portraits », de Dudley encore) et mettent en joue ceux qui « se revendiquent de gauche sans jamais passer à l'action ». C'est l'émergence d'une danse moderne d'ordre politique, nerveuse, loin des « gesticulations » anguleuses de l'avant-garde, tout en continuant d'apprendre à son contact.

Ignoré par les chorégraphes modernes, Martha Graham en tête, le mouvement de la Harlem Renaissance entre en résonance avec le New Dance Group. Elles s'associent avec des musiciens comme Earl Robinson, qui milite au Parti communiste jusqu'en 1950. Influence des plasticiens : Anna Sokolow s'inspire de Diego Rivera. Certaines silhouettes des pièces de Jane Dudley semblent sorties de toiles de Picasso. Elles sont radicalement protestataires pendant la Grande Dépression et défendent des positions nationales durant la Seconde Guerre

mondiale, sous le gouvernement Roosevelt. Cours de danse gratuit aux soldats après Pearl Harbor, chorégraphies dans les bases militaires. La guerre civile espagnole leur souffle des pièces mémorables : « Women of Spain » (1938), de Jane Dudley et Sophie Maslow, « Cante Flamenco » de Dudley, en 1944, pièce dédiée à la Pasionaria, Dolores Ibarruri, résistante au fascisme à la tête du Parti communiste espagnol. Engagement marqué envers le peuple noir. Charles Weidman chorégraphie « Lynchtown » en 1938. Il invente une série de gestes d'accusation et de mouvements tordus pour signifier l'intolérance fanatisée. La vision finale est d'une foule vautour autour de corps suppliciés.

SUR ÉCOUTE

Durant la guerre froide, des membres du groupe sont mis sur écoute. Cela ne les empêche pas d'exécuter des chorégraphies contre le sénateur McCarthy, en dénonçant les procès « pour activités anti-américaines ». En 1950, Donald McKayle crée « Bye and Bye », sur une chanson du communiste Paul Robeson, militant des droits civiques mis sur liste noire. En pleine chasse aux sorcières, la télévision les ignore



DR. COURTESY MARK FRANKO

En 1950, le NDG crée « Bye and Bye », sur une chanson du communiste Paul Robeson, alors sur liste noire. En pleine chasse aux sorcières, la télévision les ignore mais Broadway les accueille.

Jane Dudley interprète « Under the Swastika ». Le mouvement évolue, il épouse les diverses luttes : contre le franquisme et le nazisme, pour la défense des Noirs américains...



Au local du New Dance Group à Manhattan.

Le groupe organise ateliers, leçons, improvisations sur un thème brûlant, débats et levées de fonds.

de l'argent de fondations privées « financées par la CIA » va beaucoup tourner avec sa pièce. Le département d'État soutient les troupes vierges de toute accointance avec les communistes. Le New Dance Group, isolé, renaît de ses cendres et achète un immeuble. L'acte de vente est daté du 10 février 1955, vingt-trois ans pile après la fondation du groupe et date anniversaire de l'assassinat, par des briseurs de grève, du jeune militant communiste Harry Simms. ★

MURIEL STEINMETZ

msteinmetz@humanite.fr

mais Broadway les accueille : en 1948, premier spectacle à mêler danseurs noirs et blancs. En 1954, à Broadway toujours, ce sera « Sandhog », qui met en scène les ouvriers trimant dans des tunnels.

Sans mécène, le collectif s'affaiblit, d'autant qu'il tente de maintenir une politique de billetterie bon marché. La qualité accrue de la technique offre ailleurs des opportu-

nités, pas toujours refusées. Le groupe se morcelle. En 1955, Martha Graham propose la deuxième saison d'une série intitulée « American Dance ». Le New Dance Group est convié à montrer deux œuvres, dont « Rooms », d'Anna Sokolow. Graham présente « Appalachian Spring », pièce assez ennuyeuse. « Rooms » est plus applaudie. Martha Graham est furieuse. Elle qui reçoit



(1) Sur ce sujet, on lira avec profit l'étude remarquable de Victoria P. Geduld, « Dance Is a Weapon, New Dance Group 1932-1955 », éditée par le Centre national de la danse, 126 pages, 23 euros.